

# L'Ignare de la différence

Le Cœur d'une mère

Diane Sanscartier



Diane Sanscartier

# L'Ignare de la différence

*Le Cœur d'une mère*

© Diane Sanscartier, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9830-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# PARTIE I

## Chapitre 1 Alexandrine Lachance

Sous un ciel inaltérable du mois de mai, Alexandrine Lachance entra dans cette pièce par laquelle un relent d'encens effleura ses narines dégageant ses âcres effluves. Il n'a fallu quelques minutes à peine lorsqu'elle comprit qu'elle était dans un sous-sol d'église. Une dame, cheveux courts d'une teinte blonde l'accueillit amicalement et lui demanda son prénom. Comme il était agréable d'entendre : *Bonjour Alexandrine* et elle avait savouré ces paroles enivrantes comme la douceur d'un vin. Celle-ci l'invita à entrer dans la grande salle et se joindre au groupe. Alexandrine s'avança d'un pas hésitant sans dénoter la faiblesse de son courage sous son visage soigneusement maquillé. Mais derrière sa muraille ornée de passementeries, une profonde tristesse se languissait. Elle s'arrêta quelques secondes et observa que plusieurs personnes s'étaient déjà installées sur une chaise en demi-cercle. Il n'avait fallu qu'un laps de temps avant qu'elle réalise qu'il y avait peu d'hommes parmi ces femmes toutes différentes les unes des autres. Une femme grassouillette et d'un sourire plus beau que le soleil lui fait signe de venir s'asseoir à ses côtés. Mal à l'aise, elle avait chancelé sur ses hauts talons et on pouvait distinguer ses frêles épaules, où une bretelle s'était glissée sur son bras, à sa magnifique robe fleurie. À trente-cinq ans, elle arborait toujours une élégance sans pour autant être prétentieuse. Elle déposa son sac à main sur ses genoux et croisa ses longues jambes. En parcourant du regard, elle remarqua une grande table habillée d'une nappe en plastique aux motifs floraux multicolores, occupait toute la place le long des fenêtres aux carreaux de bois écaillé de peinture. Une cafetière « 36T Westbend » répandait une exquise odeur de grain de café d'une richesse aromatique par laquelle exhalait dans ce lieu rien d'affriolant. Une boîte assortie de différentes tisanes, thés, sucre et saccharine en sachets, lait et bâtonnets patientaient au côté des verres en styromousse. Des beignets enrobés de crème au chocolat et d'érable culpabilisaient les gourmands qui frétilaient d'impatience afin d'assouvir leurs dents sucrées.

Perdue dans ses pensées, Alexandrine s'interrogea de sa présence dans ce groupe de discussion. Un jour, elle s'était confiée à une voisine et dans une colère incoercible, celle-ci désirait fortement sortir de son ornière. Sa voisine lui avait référé ce groupe d'entraide (*assemblée informelle où les participants peuvent s'exprimer sur leur expérience, leur situation*). Sur un ton sentencieux, une dame d'une taille courte et épaisse tel un animal courtaud et par son caractère atavique convoqua tous les membres de l'assemblée à venir se joindre au groupe – ce qui avait mis fin aux chuchoteries des vieilles rombières isolées à leurs habitudes invétérées et à leurs idées surannées. Des grincements stridents des pattes de chaises sur le plancher en béton provoquaient aux oreilles une intense douleur et qui s'étaient tranquillement rassérénés. De ce fait, l'animatrice se racla la gorge et dans une parfaite élocution souhaita la bienvenue aux nouveaux membres. Par la suite, celle-ci expliqua grosso modo le thème de la réunion : *Qu'est-ce qui vous met en colère ?* Tous les membres de l'assemblée se regardèrent interloqués. Certains participants étaient aux abois. Pendant que le ton commençait à monter et que les commentaires fusaient, l'animatrice avait déjà mis fin à ce brouhaha en un tour de main. Alexandrine avait un regard miroitant d'envie envers celle-ci qui avait passé maître en fait de guider l'assemblée dans une accalmie. Profitant de cet instant, l'animatrice s'adressa aux membres du groupe d'entraide : *Au fait : Et si on posait la question à notre nouvelle invitée !* Alors la peur avait étreint sa gorge et avait convulsé ses traits. Alexandrine s'était mise à farfouiller dans son sac, signe de malaise. *Il va falloir que vous me débouchiez ce que j'ai dans le cœur avec un tire-bouchon, se dit-elle, d'une mine obtuse.* Tous les yeux se portèrent sur Alexandrine avec circonspection. Puis, une grande femme aux yeux de grenouille persifla :

Le chat a-t-il mangé ta... la...la langue ce que ce propos avait été reçu par des regards d'aigle.

— Toi, le grand galop, lança un petit homme ventripotent, tu devrais ravalier ta langue de vipère ?

— Assez ! intervient l'animatrice. Vous ne connaissez pas les règlements de ce groupe d'entraide cités en début de l'assemblée. Vos opinions subversives ne sont pas les bienvenues.

Sur ce fait, Alexandrine avait pris la poudre d'escampette. Dehors, elle marcha

longtemps, tel un zombi, lorsqu'un adolescent, casquette de travers avec ses écouteurs aux oreilles l'accrocha cavalièrement ce qui avait pour effet de la sortir de sa colère hagarde.

— Eh ! cria-t-elle, peux-tu faire attention. Celui-ci haussa les épaules tout en continuant son chemin et culotté lui pointa un doigt d'honneur... Maudit fainéant, marmonna-t-elle, entre ses dents.

D'un pied ferme, elle traversa la rue et s'arrêta dans un restaurant. Elle devait délasser sa rage avant d'entrer chez elle. Elle repéra une banquette tout au fond et seul le soleil plongeait sa brillance de mille feux au travers de la grande vitrine. Une serveuse, environ dans la cinquantaine s'avança vers elle, crayon et tablette en main :

— Bonjour madame en déposant la carte de menu du jour sur la table.

— Je voudrais seulement qu'un café, dit-elle nonchalamment.

— D'accord en le notant sur son calepin et elle s'en retourna avec la carte de menu.

Le temps que la serveuse arrive, celle-ci se questionna pourquoi elle avait pris la poudre d'escampette ? Pourquoi n'avait-elle pu se défendre contre ces pitoyables personnes alors qu'elle avait été capable de jeter sa hargne contre ce jeune adolescent ? Pendant qu'elle jeta un coup d'œil au travers du reflet de la vitrine, elle remarqua qu'elle avait les traits tirés et le temps de retoucher son maquillage, elle fut interrompue par la serveuse qui lui demanda :

— Vous me semblez bien fatiguée ma p'tite dame ?

— Non, non ! répondit-elle dans un air qui démentait ses paroles.

— Bah ! Elles nous disent tous la même chose... Elles viennent ici et se grisent de caféine et elles cachent leurs larmes derrière leur lunette noire.

— Qui êtes-vous pour me juger madame... Est-ce un interrogatoire stalinien ?

— Écoutez ma p'tite dame... Vous me semblez bien sympathique. Je termine mon quart de travail dans dix minutes et on pourra discuter ensemble tranquillement. Qu'en dites-vous ? Je parie que vous avez été à la réunion de groupe ? Ai-je raison ?

— Oui bien sûr, riposta-t-elle suspicieuse. Alors elle se dit : Pourquoi pas ! Cette dame d'un sourire radieux l'avait accueillie sans de sous-entendus alors que tout le monde de son entourage de même que sa famille s'étaient ligués autour d'elle. Elle se sentait bien seule ces temps-ci.

— Je m'appelle Huguette.... Mailloux, lança la serveuse et vous ?

— Alexandrine Lachance.

Je vais vous apporter un gros morceau de gâteau au chocolat. Il faut se gâter de temps en temps. Attendez-moi quelques instants et je reviens vous accompagner. Juste le temps de troquer mon uniforme de travail par un vêtement plus confortable.

## Chapitre 2

### La lettre

Au matin du lendemain, la journée s'annonçait tranquille pour Alexandrine. Elle prenait le temps de relaxer, le nez dans son livre, une cigarette et sa tasse aromatisée d'un arôme colombien lorsqu'elle fut interrompue...

— MAMAN... Je ne trouve pas mon tee-shirt blanc ?

— -----

— MAMAN, je te parle...

— -----

— Vas-tu le terminer bientôt ce roman, vociféra Valérie, avec ses deux bras posés sur ses hanches. Depuis que tu lis, les repas ne sont jamais prêts et ni le lavage.

— Qu'est-ce que tu disais ma chouette sans détourner son regard ?

— Torrieux ! Il est encore au lavage... Laisse faire je vais en choisir un autre.

Du haut de ses treize ans, Valérie tourna les talons pour se réfugier dans sa chambre. Depuis que sa mère se consacre à la lecture, cette dernière néglige ses travaux ménagers. Dès qu'elle entreprend un livre, elle le dévore sans voir le temps qui s'écoule sous ses yeux. André, son fils cadet, se pointa dans la cuisine étant habitué de voir sa mère encore en robe de chambre.

— Bonjour maman en l'embrassant sur sa joue. Le livre est-il intéressant ? En tout cas, moi je n'aime pas lire et je ne sais pas comment tu fais ? Tu n'as pas mal aux yeux tout en ouvrant le réfrigérateur et en buvant le lait à même le carton.

— Non, non, en le regardant par-dessus son épaule. Zut alors ! Il faut que je relise le dernier paragraphe.

Le téléphone retentit et André accourut pour répondre : Allô ! Ici le refuge des sans-génies. Qu'est-ce que je peux faire pour vous, annonça-t-il persifleur ?

— Hum ! est-ce bien le numéro de madame Lachance ?

— Oui... MAMAN c'est pour toi!!!!!!

— Qui-est-ce ? Ce n'est sûrement pas Antoine, songea-t-elle ?

— Je ne sais pas... C'est une dame...

— Elle déposa son livre sur la table de la cuisine sans oublier d'insérer son signet. De son corps alangui, elle se leva pour aller répondre :

— C'est bien toi Alexandrine...

— Oui... Oh ! Je m'excuse. C'était mon fils André qui a répondu. À 15 ans, il aime faire le pitre.

— Ce n'est pas grave. Comment vas-tu ce matin ?

— Bien... Les enfants se préparent pour leur départ à l'école. J'ai hâte qu'ils partent car je vais pouvoir finir ce fichu livre.

— Il m'a l'air captivant ce roman. Qu'est-ce que tu dirais si on allait au resto cet après-midi. C'est ma journée de congé. On pourra aller au restaurant Chez Gaby.

— Avec grand plaisir ! Je ne suis plus capable de sentir cette maison. J'ai besoin d'air.

— O.K. Vers quatorze heures. Cela te convient-il ?

— D'accord ! Lorsqu'elle ferma le combiné, Valérie avait déjà ouvert la porte de sortie.

— MAMAN... Je m'en vais...

— As-tu déjeuné et ton lunch...

— Voyons donc maman, répondit André. Tu sais bien qu'elle ne veut pas grossir. En tout cas, moi je vais emporter son lunch ainsi que le mien. J'ai une faim de loup. Et celui-ci est parti en coup de vent.

Toujours en robe de chambre, une pensée vient se répercuter dans sa mémoire. Hier, dans un état d'anxiété, elle avait lu la lettre de François à Huguette, qu'elle avait reçue la semaine dernière. Cette lettre qu'elle gardait bien précieusement dans son sac à main. Elle l'avait relue à plusieurs reprises :

*Chère maman,*

*Je vous écris pour vous informer de ne pas vous inquiéter. Je sais que je vous ai donné de la misère lors de mon adolescence. Le tourment de ma différence avait aigri mon caractère et j'avais perdu mon équilibre en chemin. Je reconnais que les rêves de mon père pour moi n'étaient pas les miens mais à ce moment-là, j'étais incapable d'objectiver mes sentiments. La honte et la culpabilité de mon homosexualité avaient engendré dans mon âme un désespoir. Une grande détresse s'était enracinée dans tout mon être. L'amertume de mon existence à la tentative de devenir ce que papa désirait pour moi avait été la solution à mes pensées contradictoires qui s'enchevêtraient dans ma tête. Toi, maman, qui m'avez porté dans votre ventre, vous avez subodoré ce qui se tramait dans l'évolution de mon corps d'adolescent.*

*Aujourd'hui, j'ai décidé de gérer ma vie avec maturité malgré la kyrielle de reproches venant de papa. J'étais déterminé à jeter mon masque et de ne plus m'emmurier dans un silence car nous sommes incurables lorsque nous chérissons notre souffrance. J'assume présentement de faire vie commune avec cet homme de cinq ans mon aîné, amour délictueux comme dit papa et que ce n'est qu'un moment d'aberration.*

*Malheureusement, j'aimerais vous envelopper de belles paroles. J'avoue que je suis toujours anxieux à l'arrivée des célébrations des fêtes n'ayant pas le droit d'entrer dans la maison de mon enfance pour festoyer avec toute ma famille. J'ai espérance qu'un jour, malgré la volonté irréductible de papa, qu'il puisse*